

## Les temples antiques en Arménie.

Que sont-ils devenus après la christianisation du pays ?

*Un sujet en débat*

*Le langage de l'art est plus parlant que celui de l'historiographe et du graveur*

*(T. Toramanyan, 1942, p. 185)*

### *Introduction*

#### *Changement de religion : du paganisme au christianisme*

L'Arménie, située au sud du Caucase, entre le plateau anatolien à l'ouest et le plateau iranien à l'est, est un pays de transition entre l'Orient et l'Occident (fig.1). Avant la conversion au christianisme au début du IV<sup>e</sup> siècle, la religion du pays était un paganisme dédié à l'adoration de plusieurs dieux et déesses. Pendant la période hellénistique (III-Ier siècle av. J.-C.) les divinités arméniennes sont assimilées aux dieux grecs : Aramazd-Zeus, Anahit-Artémis, Vahagn-Héraclès, Astrik-Aphrodite, Nané-Aphina, Mihr-Héphaïstos, Tir-Apollon ou Hermès<sup>1</sup>. Les statues de ces dieux sont transportées de Grèce et de Mésopotamie par les rois arméniens et elles sont installées dans les temples antiques. En dehors de ces cultes rendus par les élites, il y a également des croyances populaires, les démons (les *dev*), par exemple, dont le culte survit jusqu'à nos jours.

Selon les sources historiographiques, la christianisation de l'Arménie s'est faite en deux temps : tout d'abord, par les apôtres Barthélemy et Thaddée et son disciple Addée qui évangélisèrent l'Arménie aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles ; le premier est enterré à Arébanos<sup>2</sup> et le second au Nord-Est du lac de Van<sup>3</sup>. Cependant, le christianisme n'est devenu religion officielle du royaume d'Arménie qu'au

---

<sup>1</sup> Dans les textes arméniens d'Agathange des dieux sont donnés avec leur nom arménien : Արամազդ, Վահագն, Անահիտ, Աստիկ, Նանե, Տիր, Միհր (Agathange, 1909, 778, 785-786, 790, 809) respectivement Aramazd, Vahagn, Anahit, Astrik, Nané, Tir, Mihr, cependant dans la version grecque sont mentionnés les noms grecs : Διός, Ηρακλέους, Αρτέμιδος, Αφροδίτης, Αθηνᾶς, Απόλλωνος (Agathange, 1973, 173-345). Ainsi dans l'Histoire de l'Arménie de Moïse de Khorène, l'interprétation arménienne des divinités grecques systématiquement adoptée par l'auteur : « [...] des statues de Zeus, d'Artémis, d'Athéna, d'Héphaïstos et d'Aphrodite, il les avait fait porter en Arménie [...] » Moïse de Khorène, « Histoire des Arméniens », Tiflis, 1913, ch. 12, p.123 )

<sup>2</sup> Moïse de Khorène, *Histoire des Arméniens*, II, 34, trad. Mahé, Paris, 1993, p.191, réf n°, p. 359

<sup>3</sup> Buzandaran Patmutiunk', III, I, dans *Maténagirk' Hayots*, t. I, Lizbon 2003, p. 279 (en arménien ancien), pour la trad. voir Garsoïan, N., *The epic histories*, Cambridge, 1989, Langlois V., Fauste de Byzance, Bibliothèque Historique, Lisbonne, 2005, p. 211. ; Khatchatrian, A., « L'architecture arménienne du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle », *Bibliothèque des Cahier Archéologiques*, Paris 1971, p.12

début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. D'après la tradition officielle développée par les historiens et par l'Église, le pays est converti par saint Grégoire l'Illuminateur et par le roi Tiridate<sup>5</sup>. Protégé des Romains, il fut imposé aux Perses comme roi d'Arménie vers 287. Grégoire revint de Césarée à la cour du roi et, ayant refusé d'apostasier, fut jeté par celui-ci dans la *Fosse profonde (Khor Virap)* près de la ville d'Artachat. Le roi livra ensuite au martyr les vierges chrétiennes Hripsimé, Gayané et leurs compagnes, venues se réfugier à sa cour à la suite des persécutions de Dioclétien. D'après les sources (Agathange, *Buzandaran*), il fut frappé de lycanthropie pour ce martyr des Hripsimiennes : « *Il est transformé en sanglier et il est allé vivre dans une forêt ...* »<sup>6</sup>. Il en guérit en délivrant saint Grégoire et en se convertissant au christianisme. A l'opposé de cette tradition légendaire, R. Manaseryan rend vraisemblable dans son ouvrage<sup>7</sup> l'idée que la conversion au christianisme du roi Tiridate est seulement une affaire politique. « *Le couronnement du roi par l'empereur aboutissait également à une limitation de la souveraineté du roi. Le roi n'était plus considéré comme maître de son pays et ne pouvait pas transmettre le trône d'une façon autonome, l'idée du royaume au Proche-Orient procédait de l'exercice effectif du pouvoir du roi, qui par la suite, obtenait une confirmation de son statut en recevant de l'empereur romain le diadème ou la tiare* »<sup>8</sup>. D'après lui, la conversion de Tiridate au christianisme est une des conséquences de la crise qui a ébranlé les fondements politiques et religieux du pouvoir du roi en Arménie. R. Manaséryan montre qu'après la christianisation du pays le roi est de nouveau directement investi par la volonté divine sans dépendre de l'empereur romain. Dans le texte de Nersès le Grand on trouve confirmation de cette thèse : « *Le roi est le véritable seigneur qui vous a été donné par Dieu* »<sup>9</sup>. Par la conversion au christianisme et par le rejet du caractère divin de l'empereur, les prérogatives du roi d'Arménie en tant que souverain sont restaurées. Le roi « *désigné par Dieu* » peut transmettre le trône, d'une façon autonome, sans intervention de l'empereur<sup>10</sup>. C'est probablement pour cette raison également que la désacralisation des temples est commencée par les temples où les statues des dieux grecques ont été érigées.

<sup>4</sup> La date de conversion au christianisme varie entre 301 et 314. La version officielle donne 301.

<sup>5</sup> Tiridate III ou VI, roi d'Arménie, selon des historiens soviétiques, il s'agit de Tiridate III (287-330) ; d'après les spécialistes Toumanoff, C., Garzoïan, N. et Mahé, J.-P., il s'agit de Tiridate IV (298 -330) – (Mahé, J.-P. « Affirmation de l'Arménie chrétienne (vers 301-590) » pp. 163-212 dans Dédéyan G., *Histoire du peuple arménien*, 2007, p. 163)

<sup>6</sup> Agathange, *Histoire des Arméniens*, Tiflis, 1909, 221, p. 113 (en arménien ancien)

<sup>7</sup> Manaseryan R., « Arménie de la période d'Artavazd jusqu'à Tiridate le Grand », Erevan, 1997

<sup>8</sup> Manaseryan R., « Roi d'Arménie et empereur romain : Les aspects idéologiques de leurs relations et la conversion au christianisme » dans Mutafian C., *Roma-Armenia*, Vatican, 1999, pp. 59-61, p. 60

<sup>9</sup> *Buzandaran Patmutiunk'*, 2003, IV, V, p. 319

<sup>10</sup> Manaseryan R., « Roi d'Arménie et empereur romain ... » p. 61

*Problématique du débat.*

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les temples antiques en Arménie intéressèrent les chercheurs comme J.-B. Emine<sup>11</sup> ou P. L. Alishan<sup>12</sup>. La recherche concernait l'ancienne religion des Arméniens. Au XX<sup>e</sup> siècle plusieurs savants, tels N. Adontz, A. Perikhanyan, H. Krkacharyan, S. Vardumyan<sup>13</sup>, ainsi les archéologues B. Arakélyan, G. Tiratsyan, J. Khatchatryan, F. Ter-Martirossov, H. Hakobyan, I. Karapetyan<sup>14</sup>, les architectes A. Sahinyan, M. Hasratyan, etc. ont effectué des études sur les différents problèmes concernant les sanctuaires antiques d'Arménie.

Suite à la conversion au christianisme, au début du IV<sup>e</sup> siècle selon les historiens Agathange (*Histoire des Arméniens*)<sup>15</sup>, Zénob de Glak (*Histoire du Taron*)<sup>16</sup> et (*Buzandaran*)<sup>17</sup>, le roi d'Arménie Tiridate et Grégoire l'Illuminateur<sup>18</sup> détruisirent tous les sanctuaires païens en mettant à leur place le signe de la Croix, afin d'y construire ensuite des églises conformes à la nouvelle foi.

Dans plusieurs études basées sur ces témoignages historiographiques, on confirme que tous les sanctuaires païens de l'Arménie antique ont été détruits par les armées royales au IV<sup>e</sup> siècle. M. Ormanian dans *l'Azgapatum*, écrit que Grégoire accompagné par les armées royales quitte la ville de Vagharchapat en direction d'Artachat. Tout d'abord il détruit le temple de Tir à Erazamouyn, près de la rivière de Métsamor, puis le temple d'Anahit à Artachat. En complétant son périple dans la région d'Aryarat, il partit vers l'ouest, dans la région d'Ekeghiats et il détruisit l'un après l'autre le temple Barchamin à Thordan, le temple d'Aramazd à Ani, le temple d'Anahit à Erès, le temple de Nané à Thil, et finalement le temple de Mihr à Bagarindj. Outre les temples mentionnés ci-

<sup>11</sup> Emin, J.-B., « Recherches sur le paganisme arménien », traduit du russe par M. A. de Stadler, Paris, 1864

<sup>12</sup> Alishan, L., *L'ancienne religion ou le paganisme de l'Arménie*, Venise, 1895, 1 vol.

<sup>13</sup> Adontz, N., *Les vestiges d'un ancien culte en Arménie*, Bruxelles, 1936 ; Perikhanyan, A., *Les communautés et les associations de temple en Asie Mineure et Arménie (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> apr. J.-C.)*, Moscou, 1959 (en russe) ; Krkacharyan, S., « Recherches sur l'émergence des villes sacrées en Arménie antique », *HGAT*, N° 9, 1963, pp. 55-66 ; Vardumyan, G., « Les cultes préchrétiens des Arméniens », *HAB*, N° 18, Erevan, 1991, pp. 60-146

<sup>14</sup> Khatchatryan, J., « Le temple d'Artachat au lieu nommé Erazamiion et le complexe à côté », *Revue d'histoire et de philologie (ensuite PBH)*, 2009, N° 1, pp. 122-146. ; Hakobyan, H., « Sur la destruction des temples et certains détails de la conversion au christianisme des Arméniens », *Revue de Saints Arméniens et les sanctuaires*, GAA, Erevan 2001, pp. 145-156 ; Karapetyan, I., Khatchatryan, J., Kanetsyan, A., *Arnavir pendant la période pré-Ourartou (du III<sup>e</sup> au début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.)*, PBH, 2004, N° 2 . pp. 254-275 (en russe)

<sup>15</sup> Agathange, *Histoire des Arméniens*, Tiflis, 1909

<sup>16</sup> Zénob de Glak, « Réponse de Zénob le Syrien aux Syriens et l'histoire du lieu Innaknéan (« Neuf-sources ») et de la guerre suscitée par Artsan » dans Yovnan Mamikonean, *Histoire du Taron, Maténagirk' Hayots [Auteurs arméniens classiques]*, t. V, Liban, 2003, pp. 1001-1056

<sup>17</sup> *Buzandaran Patmutiunk'*, 2003, III, III,

<sup>18</sup> Grégoire l'Illuminateur (vers 257-331 est le saint qui a évangélisé l'Arménie et devint le premier *catholicos* des Arméniens

dessus, on ajoute également que dans tous les lieux où furent détruits les édifices sacrés, on brisa les idoles en mettant à leur place le signe de la Croix. Toutes les richesses, tous les objets en or, en argent, sont donnés aux pauvres et les villages et leurs alentours, qui faisaient partie des biens des temples, sont mis au service des futures églises<sup>19</sup>.

Léo dans son ouvrage mentionne que Grégoire fit des incursions pour détruire des temples antiques ; il estime que Grégoire n'a pas utilisé de moyens pacifiques pour la conversion du pays et dans ses actes il trouve rarement trace de la mission de vérité du Christ.<sup>20</sup>

Dans l'*Histoire du peuple arménien*, éditée par l'Académie des Sciences d'Arménie, nous lisons également que la christianisation d'Arménie est suivie des destructions des territoires des temples. Les sanctuaires chrétiens ont été construits sur les emplacements des temples païens et leurs biens ont été donnés aux services de l'Église.<sup>21</sup> Nous trouvons la même hypothèse dans les monographies ; par exemple, Vardoumyan ajoute qu'après la conversion au christianisme, quand tous les temples antiques ont été détruits et que des églises et des monastères ont été construits sur leur emplacement, on a cependant conservé le souvenir des cultes antiques pendant des siècles. »<sup>22</sup> Cette hypothèse est également répandue parmi les chercheurs occidentaux. Dans l'*Histoire de l'Arménie* J.-P. Mahé écrit « Tandis que les missionnaires que Grégoire avait ramené avec lui de Cappadoce évangélisaient le pays, le roi, qui avait reçu le baptême avec son épouse Ašxēn et toute son armée, détruisit méthodiquement les temples des idoles et transféra leurs domaines à l'Église. [...] Grégoire prépara les fils des prêtres païens (k'ourm) à devenir prêtres de Jésus-Christ (k'ahanay) [...] »<sup>23</sup>. Les historiens acceptant cette hypothèse sont nombreux et d'une manière générale ils se répètent, en indiquant aussi que seul le temple de Garni fut une *heureuse exception* ; il a été détruit à la suite du tremblement de terre de 1679. En expliquant très différemment le mythe de l'*exception* de Garni<sup>24</sup> ; ainsi la presque totalité des chercheurs s'accorde sur la destruction des temples antiques au début du IV<sup>e</sup> siècle. L'antithèse de cette idée était très rarement présentée, et basée sur des données non confirmées. Par exemple S. Pétroussyan

<sup>19</sup> Ormanean, M., *Azgapatum*, Beyrouth, 1959, t. 1, p.88

<sup>20</sup> Léo, «Yerkeri Zhoghovatsu», (Recueil d'œuvres) t. 1, Erevan, 1966, p. 421

<sup>21</sup> Arakelyan, B., Eremyan, S, etc., *Histoire du peuple arménien*, éd. GAA, t. II, Erevan, 1984, p. 77

<sup>22</sup> Vardoumyan, G., « Les cultes préchrétiens des Arméniens », *Revue d'ethnologie et de philologie arménienne (ensuite HAB) n° 18*, Erevan 1991 (en russe) p. 127

<sup>23</sup> Mahé, A. et J.-P., *Histoire de l'Arménie des origines à nos jours*, Paris, 2012, p. 79

<sup>24</sup> Ter-Martirossov, F., *Le temple de Garni-hereon, vkayaran*, Erevan, 1995 ; Sahinyan, A., « La datation du temple antique de Garni », PBH, pp.166-181, Sahinyan, A., « L'architecture de monuments antiques de Garni », Erevan, 1983 ; Hakobyan, H., « Sur la destruction des temples et certains détails de la conversion des Arméniens au christianisme », dans *Revue de Saints Arméniens et les sanctuaires*, GAA, Erevan, 2001, p. 156; Interview de Hakobyan, H. pour Lur.am, 04.12.2013, <http://www.ilur.am/news/view/22097.html>

indique que Tiridate III (IV) ne pouvait pas détruire le temple de dieu de Tir, qui était son protecteur<sup>25</sup>. Par ailleurs, Sargsyan trouve qu'il faut prendre les témoignages d'Agathange avec certaines réserves, et donne l'exemple du sanctuaire à Ani-Kamakh, où se trouvaient les sépultures des rois arméniens préchrétiens, et dont la continuation du rôle après la christianisation du pays fait penser qu'il n'était pas détruit totalement, mais seulement partiellement<sup>26</sup>.

En revanche, les fouilles archéologiques d'Hoghmik, réalisées en 1987-1993 et reprises depuis 2006, donnèrent une nouvelle perspective au chef du chantier des fouilles, le professeur H. Hakobyan, qui développe une autre hypothèse selon laquelle les sanctuaires antiques de l'Arménie n'ont pas été détruits brutalement, mais seulement fermés<sup>27</sup>.

Dans ce débat notre objectif consiste donc à étudier les sources textuelles, analyser les données archéologiques des sanctuaires en les confrontant avec les sources historiographiques pour connaître le destin des sanctuaires antiques après la christianisation.

### 1. Étude de source historiographique

Les historiens ecclésiastiques, des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, Agathange, Zenob de Glak, *Buzandaran*, nous fournissent un récit détaillé de la victoire du christianisme symbolisée sur le terrain par la défaite visible des dieux païens dont les temples et les statues sont détruits. Si la présentation des événements par les sources anciennes est mise en doute, les sources plus tardives (Tomas Artzrouni X<sup>e</sup> siècle), sont encore plus suspectes car, une fois que la christianisation a été mise en place, l'affirmation est systématiquement reproduite. C'est-à-dire que les études fondées sur les seules sources historiographiques ne peuvent être que des hypothèses.

Cependant notre recherche historiographique nous présente deux phases de destructions des temples par les chrétiens. D'abord, il s'agit de désacralisations des espaces sacrés par les apôtres, notamment par Barthélemy. Il est difficile de savoir si des temples ont été l'objet d'attaques de la part des chrétiens. Cependant dans les sources historiographiques nous n'avons pas beaucoup de témoignages sur cette première phase, mais on y trouve quelques mentions éparées.

Dans son *Histoire* Moïse de Khorène écrit que le roi Abgar, après avoir été guéri d'une grave maladie par l'apôtre Thaddée, a été baptisé avec tous les habitants de la ville.

« *Tous crurent. Abgar lui-même et toute la ville reçurent le baptême. Ils fermèrent les portes des temples des idoles. Les statues qui étaient sur les autels et les colonnes furent cachées sous des*

<sup>25</sup> Petrosyan, S., « Qui était le bourreau de Grégoire l'Illuminateur (Tiridate Arsacide ou Nerseh Sassanide) ? », PBH, 2001, N° 3, pp. 31-48

<sup>26</sup> Sargsyan, G., *L'Arménie pendant la période hellénistique et Moïse de Khorène*, Erevan 1966, p. 130, 240-241

<sup>27</sup> Hakobyan, H., « Sur la destruction des temples ... », Erevan, 2001, p. 152, 156

*nattes de roseau. Et personne n'était entraîné de force à la foi, mais le nombre des croyants s'accroissait de jour en jour »<sup>28</sup>.*

Dans ce témoignage de Moïse les temples antique ne furent pas détruits, mais ils ont furent fermés en respectant la croyance, l'architecture et l'art des ancêtres. Les idoles ne furent pas brisées mais *cachées sous des roseaux*. Néanmoins, les temples ne restèrent pas fermés très longtemps. Accédant au trône après la mort du roi Abgar, « *son fils n'héritait pas de la vertu paternelle, mais il rouvrit les temples des idoles et reprit le culte païen.* »<sup>29</sup>

Cependant dans le *Maténagroutiunk'* du même auteur il y a un autre témoignage de cette désacralisation des temples, qui fut suivie par la destruction des autels. Dans la province du Vaspourakan, près du mont Paghat, il y avait un complexe de sanctuaires avec des temples au dieu principal d'Aramazd, et à la déesse de l'amour, Astrik. D'après les historiens, près de ce complexe de sanctuaire, au lieu appelé Bout, se trouvait *la maison de feu*, une source d'eau, un autel divin et des statues de *vichaps* (dragons). Sur cet autel, et devant les *vichaps*, on réalisait des sacrifices humains : des jeunes hommes et des filles vierges. Puis les participants s'amusaient avec du sang des victimes. Barthélemy détruisit les autels et les idoles démoniaques par la force de la Croix<sup>30</sup>. Ensuite il poursuivit sa route vers le Nord et il arriva au village Korit et il détruisit les idoles là-aussi par le signe de la Croix. Ainsi les sources divines furent asséchées, et plus tard saint Grégoire sur le même emplacement construira deux églises et une table d'offrande<sup>31</sup>.

Ainsi, pour cette première phase de désacralisation nous avons deux exemples différents selon des sources. D'une part les temples antiques sont fermés pour ne plus être utilisés et les idoles sont sauvegardées. D'autre par les autels et les idoles sont détruits par l'apôtre et les chrétiens. Plus tard Grégoire mettra le signe de la croix à la place des temples détruits.

La deuxième phase de désacralisation des sanctuaires commence au début du IV<sup>e</sup> siècle par saint Grégoire et le roi Tiridate. Contrairement à la première phase, pour laquelle il n'y a pas beaucoup d'information sur la désacralisation des temples, la seconde phase est bien décrite dans l'*Histoire des Arméniens* d'Agathange, auteur du V<sup>e</sup> siècle, avec de longs passages sur la destruction des temples. Le trajet des destructions commence par la province d'Ayrarat. Puis Grégoire et les armées royales continuent en province de Haute-Arménie, et à la fin de son retour de Césarée saint Grégoire finalise sa mission au Vaspourakan. Voici les passages de l'historien :

<sup>28</sup> Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 33, trad. Mahé, p. 187 et suiv.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 34, p. 191

<sup>30</sup> Moïse de Khorène, *Maténagroutiunk'*, Venise, 1865, p. 301

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 302

Tout d'abord sur la route de Vagharchapat<sup>32</sup> vers Artachat<sup>33</sup>, au lieu appelé Erazamouyn, ils ont détruit le temple de Tir, le dieu expliquant les songes. Ensuite ils détruisent le temple d'Anahit à Artachat « [...] toutes les constructions de l'édifice, **ébranlées jusque dans leurs fondements, s'écroulèrent. Les matériaux en bois s'enflammèrent à l'improviste et brûlèrent par la puissance de la Croix divine, et la fumée s'éleva comme les ramures d'un arbre jusqu'aux nues [...]** Mais le peuple qui était parvenu là détruisit aussitôt les fondements qui restaient ; il distribua les trésors qui y étaient accumulés aux mendiants, aux pauvres et aux nécessiteux. Le terrain, les ministres, avec les prêtres païens et leurs biens, furent donnés pour le service de l'Église »<sup>34</sup>.

Ensuite Grégoire part directement en province de Haute Arménie (*Bardzr Hayk'*), centre culturel du pays. Il désacralise d'abord le temple d'Aramazd à Ani-Kamakh<sup>35</sup>, sépulture des rois d'Arménie, « et là également, **ils ruinèrent les statues (sic<sup>36</sup>)** (du dieu Aramazd), qu'on disait être le père de tous les dieux. Après avoir élevé aussi dans cet endroit le signe divin, ils donnèrent le bourg avec son château pour le service de l'Église... »<sup>37</sup>. Dans ce passage l'auteur indique la destruction de l'autel du dieu, mais pas celle du temple ni celle des sépultures ; la sépulture continue à servir à la dynastie royale après la christianisation du pays. Le roi Khosrov *Kotak*<sup>38</sup> (330-338) y est inhumé.

Puis, Grégoire se dirigea vers la province d'Ekéghiats, au bourg d'Erès « où se trouvaient les temples les plus considérables des rois d'Arménie, consacrés spécialement au culte d'Anahid. Là, les démons, s'étant réunis comme une armée, avec des boucliers, combattaient en faisant retentir les montagnes d'un bruit épouvantable et de leurs hurlements. Ensuite ils prirent la fuite, et les hautes murailles, s'écroulant tout à coup, s'aplanirent sur le sol. Saint Grégoire, avec le roi,

<sup>32</sup>Vagharchapat, (re)construit par le roi Vagharch I<sup>er</sup> (116/117-144) qui est devenu la deuxième ville du pays, après la capitale Artachat, au statut de résidence royale (Donabédian, P., « *Vagharchapat. De la capitale royale à la capitale religieuse* » pp. 111-123 dans Donabédian, P., Mutafian, C., 2010, *Les douze capitales d'Arménie*, p. 112

<sup>33</sup>Artachat construit par le roi Artachès (189-160 av. J.-C.) fut la capitale de l'Arménie durant cinq siècles avec certaines interruptions (Khatchatryan, J., « Artachat. Capitale d'Arménie durant cinq siècles », pp. 89-95, Donabédian, P., Mutafian, C., 2010, *Les douze capitales d'Arménie*, p. 89)

<sup>34</sup>Agathange, *Histoire des Arméniens*, tiré de la traduction de Langlois, V., Agathange. « Histoire du règne de Tiridate et de la prédication de Saint Grégoire l'Illuminateur », dans *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, tome I, 2<sup>ème</sup> éd., Lisbonne 2001, pp. 164-166

<sup>35</sup>Ani-Kamakh, il s'agit de la ville de Kemah en Turquie actuelle

<sup>36</sup>Dans le texte arménien ancien (grabar) : « *ils ruinèrent la statue...* »

<sup>37</sup>Agathange, *Histoire des Arméniens*, trad. de Langlois, V., p. 167

<sup>38</sup>Fils de Tiridate IV d'Arménie, roi d'Arménie de 330-339 (Toumanoff, « Les Dynasties de la Caucasic chrétienne d'Antiquité jusqu'au XIXe siècle », Rome, 1990, pp. 86-87)

*l'armée et tous ceux qui étaient venus, brisèrent la statue d'or de la déesse Anahid, détruisirent tout et enlevèrent l'or et l'argent. »<sup>39</sup>*

Après la destruction du temple d'Anahit, et ayant traversé le fleuve Gaïl (Lycus), «[...] ils **détruisirent la statue de Nanéa, fille d'Aramazd, dans le bourg de Thil, et ayant pris et rassemblé le trésor des deux temples, ils les laissèrent en offrande avec les terres aux églises de Dieu. Ainsi, dans beaucoup d'endroits, ils ruinaient les idoles muettes, perverses, fondues, sculptées, taillées, vaines, inutiles, pernicieuses, créations de l'ignorance d'hommes insensés, eux qui s'étaient convertis de plein gré et avaient été confirmés dans la foi. »<sup>40</sup>**

La parcours de désacralisation dans la province de Haute Arménie finit par la destruction du temple de Mihr-Mithra, dans la ville de Bagaridj «*et les détruisit aussi, jusqu'aux fondements. Il en prit les trésors pour les distribuer aux pauvres, et il consacra le terrain à l'Église. »<sup>41</sup>*

Ensuite Agathange écrit que dans toutes les villes de l'Arménie, dans les cités, les bourgs et les campagnes, Grégoire indiquait l'emplacement de la maison de Dieu. Cependant il n'en creusait nulle part les fondements, il n'élevait *aucun autel au nom de Dieu*, car il n'était pas revêtu des honneurs du sacerdoce. *Il entourait seulement les localités consacrées de murailles et y dressait le signe de la Croix<sup>42</sup>*. Il élevait également, au commencement des rues et des chemins, sur les places et dans les carrefours, le signe conservateur et protecteur.

Puis il désacralise des temples dans le Taron en terminant le parcours dans la ville Achtichat, lieu des sacrifices des rois de la Grande Arménie, situé au sommet du mont K'ark'é et proche de l'Euphrate, face à la grande montagne du Taurus, et, à cause des nombreux sacrifices qui s'y faisaient, on l'appelait Achtichad, qui signifie lieu des sacrifices « [...]Trois temples étaient encore restés debout : le premier était le temple de Vahak'n ; le second, celui de la divine Mère d'or et la statue avait aussi ce nom, c'est-à-dire la Mère d'or ; le troisième temple était celui de la déesse Astghig, appelé aussi la résidence de Vahak'n, et qui est l'Aphrodite de Grecs. Grégoire alla pour le détruire aussi ; car la masse ignorante des habitants sacrifiait toujours dans les temples qui existaient encore. »<sup>43</sup> Nous trouvons le même passage dans l'ouvrage de Buzandaran

---

<sup>39</sup> Agathange, *Histoire des Arméniens*, trad. de Langlois, V. , p. 167-168

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 168

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 168-169

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.166

<sup>43</sup> *Ibid.* 173-174



qui indique que « [...] Il (Daniel) détruisit les **autels du temple d'Hercule**, c'est-à-dire de Vahak'n à l'endroit nommé Achdichad, où étaient posés les fondements de la première église». <sup>44</sup>

Ainsi dans l'ouvrage de Zenob de Glak, il est seulement fait mention de deux temples dédiés aux dieux Demètre et Gisané : « [...], dans le district de Daron, il restait encore deux temples où l'on sacrifiait aux démons. En conséquence, il se dirigea de ce côté pour les détruire. » <sup>45</sup>.

Contrairement à Agathange et Buzandaran, Moïse de Khorène, père de l'historiographie arménienne, dans son *Histoire des Arméniens*, et tout en citant l'ouvrage d'Agathange, n'indique pas de destruction des temples par saint Grégoire ; et même s'il parle souvent de leur existence, il écrit sur la conversion au christianisme du roi Abgar, puis du roi Tiridate, à qui il dédie un poème <sup>46</sup> et de saint Grégoire, un *père admirable*.<sup>47</sup> Il écrit également avec force détails sur la destruction des temples en Géorgie par sainte Nuné : « La bienheureuse Nounê reçoit l'ordre de saint Grégoire de briser les idoles, comme il avait fait lui-même, de dresser le précieux signe de la Croix. Aussitôt Nounê renversa la statue d'Aramazd, dieu de la foudre, qui était dressée en dehors de la ville, dont elle était séparée par un fleuve puissant » <sup>48</sup>.

Suivant ces passages les auteurs utilisent trois termes différents pour la désacralisation de sanctuaires antiques :

- temple (mehyan- մեհյան<sup>49</sup>)
- autel ( baguin- բազիւն ), βωμός en version grecque, altar en version latine
- statue (patkérn-պատկերն- l'icône), εικόνα en version grecque, imago en version latine

D'après les sources textuelles, on peut compter seize temples antiques désacralisés, la plupart par saint Grégoire et les armées royales, dont douze temples complètement détruits, deux temples dont l'autel a été détruit et deux cas où seules les idoles ont été brisées, ce qui ne signifie pas que les constructions du temple furent détruites (fig.2). Vidés de leurs objets religieux et ainsi désacralisés, les temples pouvait encore avoir une fonction civile ou encore, utilisés comme lieu de réunion des fidèles de la nouvelle foi, devenir ensuite des églises. À ce sujet Buzandaran, qui

<sup>44</sup> Buzandaran *Patmutiunk'*, III, XIV, p. 296, tiré de la traduction Langlois, t I, p. 225, Lisbonne, 2001

<sup>45</sup> Yovnan Mamikonean (Zenob de Glak) *Histoire de Taron...*, p. 1009, tiré de la trad. Langlois V., *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, Zenob de Glak, « *Histoire de Daron* », Lisbonne 2001 p. 344

<sup>46</sup> Moïse de Khorène, « *Մեղեղի Տրդատայ թագաւորի կէ նստանկաց իրոց* » dans *Maténagirk' Hayots.*, t. VI, *Antalias*, 2007, p. 986

<sup>47</sup> Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 80, trad. Mahé, p. 231

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 239

<sup>49</sup> Agathange, *Histoire des Arméniens*, Tiflis 1909, p. 404, Agathange, Venise, 1834 pp. 578-588

s'exprime à propos du pontife Verthanès qui visite *la première et la grande mère des églises arméniennes*, dans le pays de Taron, écrit qu'au temps du grand pontife Grégoire les autels des temples païens ont été détruits par l'effet du signe de la Croix. « *Car c'est ainsi que les pontifes arméniens, avec les rois, les grands, [...] les gens du pays, venaient ordinairement honorer les lieux où des statues des idoles furent érigées auparavant, puis purifiées au nom de la Divinité et devenues une maison de prières et un lieu de pèlerinage pour tous*<sup>50</sup> ». Donc, d'après ce témoignage, on peut déduire que certains des premiers édifices consacrés à la nouvelle foi étaient les bâtiments des sanctuaires antiques d'abord désacralisés puis purifiés au nom de Dieu. Tomas Artsrouni donne des renseignements sur le temple de Vahagn situé au flanc du mont Varag, dans un village qui s'appelait Ahévakan, à l'est de la montagne de Varag, au-dessus du village de Kokhpan. Vis-à-vis de ce village l'église de Sainte-Hripsimé avait été construite par saint Grégoire, au-dessus du village d'Ahévakan, dans les derniers temps de la conversion de l'Arménie, sur l'emplacement d'un ancien Vahévahan ». <sup>51</sup>

Voyons si les données archéologiques donnent la même image que les sources historiques.

## 2. Étude archéologique et ethnographique

Les études archéologiques des sanctuaires antiques ont commencé en Arménie, au début du XX<sup>e</sup> siècle et ont bien progressé dans les années 1960 par les fouilles archéologiques de Garni, Artachat, Armavir, Dvin un peu plus tard, Chirakavan, Hoghmik etc. Ainsi des études sur l'architecture des églises paléochrétiennes ont été menées par T. Toromanyan, A. Sahinyan, M. Hasratayan, V. Haroutunyan, J.-M. Thierry, A. Khatchatryan, P. Donabedian etc. En suivant ces recherches, qui présentent des hypothèses controversées, nous pouvons trouver certains exemples de désacralisation des temples propres à alimenter notre étude.

### 2.1 Temple complètement détruit

Les listes de temples complètement détruits sont assez fréquentes dans les sources. Artachat, capitale et centre culturel du pays, où Grégoire a commencé son parcours de destruction, fait partie des recherches archéologiques entreprises depuis 1970, offrant un matériau riche et varié.

<sup>50</sup> *Buzandaran Patmutiunk'*, III, III, dans *Maténagirk' Hayots*, t. I, p. 279, pour la trad. voir Garsoïan, N., *The epic histories*, Cambridge, 1989, p. 68 ; Langlois V., *Fauste de Byzance*, Bibliothèque Historique, Lisbonne, 2005, p. 211.

<sup>51</sup> Thomas Artzrouni, « Histoire de la maison des Artsrounis », III, 18, dans *Maténagirk' Hayots*, t. XI, Lizbon 2010, pp. 226-227

La ville est construite sur douze collines ; son complexe cultuel est situé sur la sixième colline, sur laquelle a été élevé le temple dédié à la déesse Anahit. D'après les sources il a été complètement détruit. Des fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour quelques détails architecturaux. Cependant le lieu a conservé son rôle cultuel après la christianisation. L'église de Khor Virap construite au VII<sup>e</sup> siècle, est devenue le second plus important sanctuaire et lieu de pèlerinage des Arméniens après Etchmiadzin<sup>52</sup>.

Quant au temple de Tir-Apollon, protecteur de la dynastie des Artaxiades, il était situé hors de la ville, sur la route au nord-ouest d'Artachat, sur une petite colline au bord de l'Araxe ; à proximité, la Route royale emprunter un pont damé. À l'emplacement de ce temple, les fouilles ont relevé un fragment de 28,30 m du mur nord de la première plateforme (IIe siècle av. J.-C.) et un fragment de 10,30 m du mur oriental. Il était construit en blocs de calcaire. Seule l'assise est conservée, sans mortier. Les blocs de pierre sont seulement liés entre eux horizontalement. Les blocs sont taillés de façon rustique, caractéristique des blocs pré hellénistiques. Le temple et la plateforme ont été détruits par Corbulon en 59. Sous Tiridate I<sup>er</sup> (63-88), une autre plateforme a été construite avec un nouveau temple dédié à Apollon identifié à Tir. On y montait par des marches en calcaire et on accédait au temple par une tour à l'emplacement du temple (fig. 3). Les colonnes à cannelures, à bases attiques, du temple ont été découvertes entières ou en morceaux ; on trouve aussi des fragments d'un chapiteau corinthien, une volute d'un chapiteau ionique, des pierres sculptées provenant d'architraves, d'antes et de corniches, etc.<sup>53</sup>

À l'exception du témoignage d'Agathange cité plus haut, nous n'avons aucun autre témoignage sur ce temple de Tir après sa destruction complète. Près de ces ruines, aucune église n'a été construite, et pas même un *khatchkar*<sup>54</sup> n'a été retrouvé<sup>55</sup>. Un exemple confirmant le texte d'Agathange : destruction complète motivée officiellement par la volonté de convertir les païens.

Nous ne disposons malheureusement pas d'études archéologiques portant sur les autres lieux mentionnés par les sources ; les recherches et les observations faites par J.-M. Thiery portent

<sup>52</sup> Khatchatryan, J., « Artachat. Capitale d'Arménie durant cinq siècles », dans Donabédian, P., Mutafian, C., *Les douze capitales d'Arménie*, 2010, pp. 89-95, p. 89,

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 89

<sup>54</sup> *Khatchkar*, littéralement croix-pierre, qu'on peut traduire croix sur pierre. Stèles de forme arquée ou rectangulaire, isolées ou insérées dans un monument, elles sont sculptées d'une ou plusieurs croix accompagné souvent d'un décor ornemental, parfois de figures humaines et d'inscriptions (Donabédian, P., Thiery, J.-M., 1987, p. 613)

<sup>55</sup> Khatchatryan, J., « Le temple d'Artachat au lieu nommé Erazamion et le complexe à côté », PBH, Erevan, 2009, t 1, p. 142 (en arménien)

seulement sur les églises et monastères construits à proximité de ces lieux de culte et il n'y a aucune indication sur les restes antiques, sauf les citations des sources.

## 2.2 Temple conservé ou fermé

La tendance de sécularisation des temples était très caractéristique de la période du IV<sup>e</sup> siècle dans l'empire romain. Au IV<sup>e</sup> siècle Libanois posait déjà cette question : pourquoi détruire ce qui peut être employé pour d'autres usages<sup>56</sup>. La désacralisation de certains temples opérée par le retrait des autels et des statues de culte permettait leur utilisation pour une fonction civile ou militaire. Cependant les temples étaient trop nombreux pour qu'une utilisation séculière puisse être envisagée pour chacun d'eux. Ils sont donc restés un temps fermés, tels des façades muettes, et ont rapidement souffert des injures du temps. La solidité de leur construction a permis à certains de traverser les âges, mais ceux qui ont été endommagé par les éléments n'ont pas été réparés<sup>57</sup>.

En Arménie, nous avons aussi des exemples de clôture ou conservation des temples antiques, le premier exemple étant celui du temple de **Garni** ; celui qui, d'après certains spécialistes, fut *une heureuse exception*, est en fait un véritable exemple de sécularisation. Après sa désacralisation il a été réutilisé comme palais d'été (*tun hovanots*) pour Khosrovidoukht, la sœur du roi Tiridate<sup>58</sup>. Après sa destruction par le tremblement de terre de 1679, les ruines du temple ont attiré l'attention de nombreux savants et voyageurs aussi bien arméniens qu'étrangers (J. Chardin, J. Morier, R. Ker Porter, Dubois de Monpéroux, N. Tokarski, N. Marr, Y. Smirnov, N. Bounatian, R. Trever, H. Manandian, etc.). Les fouilles commencées en 1949 ont révélé le système de défense de la forteresse, des thermes à sol en mosaïque, les restes d'une série de bâtiments civils et de nombreux objets archéologiques. Au moment des fouilles archéologiques menées par N. Marr, seul le podium du temple, quelques bases de la colonnade et une petite partie de l'angle nord-ouest du mur de la salle se trouvaient conservés à leur emplacement original. En 1968, A. Sahinian a établi un projet de reconstitution du temple, projet réalisé entre 1969 et 1975<sup>59</sup> (fig. 4).

Un autre exemple de cette catégorie se trouve à **Hoghmik**, dans la région de Chirak. Il s'agit d'un complexe de sanctuaires dédiés aux dieux Aramazd-Zeus, Anahit-Athéna et Mihr-Mithra. Selon l'archéologue H. Hakobyan le complexe de sanctuaires de Hoghmik est fermé au début du IV<sup>e</sup> siècle après la conversion au christianisme. La fermeture fut suivie d'un rite païen après lequel les

<sup>56</sup> Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 90 ; trad., Mahé, p. 244

<sup>57</sup> Caseau, B., « Les désacralisations... », p. 98

<sup>58</sup> Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 90-91, trad. Mahé, p. 244

<sup>59</sup> Sahinian, A., *L'architecture des monuments antiques de Garni, Erevan*, 1983 ; p. 11-12 ; pp.64-108 ; Sahinian, A., « Nouveaux matériaux concernant l'architecture des constructions antiques de Garni, REA, 1969, t. VI, pp. 182-200

temples furent fermés pour toujours. Devant la porte du temple on construisit une table d'offrande en pierre, sur laquelle se produisirent les derniers sacrifices. Pendant les fouilles archéologiques, de la cendre, du charbon, ainsi que des ossements d'animaux, ont été retrouvés (fig.5). Les prêtres païens fermèrent les portes des pièces du complexe de sanctuaires l'une après l'autre, et fermèrent la porte principale devant laquelle un mur fut construit<sup>60</sup>.

Le troisième exemple de clôture et conservations d'un sanctuaire païen, relève de la conjecture : il s'agit du pyrée retrouvé sous l'abside principale de l'église **Sainte-Mère-de-Dieu à Etchmiadzin**. D'après les sources historiographiques, c'est en ce lieu que Grégoire fit construire une des plus anciennes églises d'Arménie. Dans les sources historiographique, il n'y aucune indication sur le culte ancien de ce rendu en cet emplacement. Cependant les recherches archéologiques de A. Sahinyan<sup>61</sup> sous l'abside de l'église ont permis de découvrir un édifice de plan carré. Il s'agit d'un édifice en basalte gris soigneusement œuvré ; au centre de sanctuaire se trouve un pyrée. D'après A. Sahinyan le sanctuaire a été fermé par un grand bloc de tuf après la christianisation du pays. Une petite croix y est creusée sur le côté droit (fig.6). On suppose qu'elle a été creusée au moment de la fermeture et de la désacralisation du sanctuaire.

### **2.3 Transformation de lieu de culte païen en lieu chrétien**

Même après la christianisation du pays imposée par l'État, l'Église a lutté contre les résurgences du paganisme en Arménie pendant les deux siècles suivants. *Buzandaran* écrit qu'après la mort du catholicos Nersès de nombreuses personnes ont opéré un retour vers le paganisme. On a érigé et adoré des idoles dans différents lieux en Arménie. Ainsi le roi Pap se réapproprie les biens que le roi Tiridate a donnés pour le service de l'Église<sup>62</sup>.

En ville, la christianisation du site de certains temples se justifie par la position et la visibilité de ces derniers. De nombreux temples étaient placés bien en vue, sur un site judicieusement choisi. On rencontre ce cas en Arménie également. D'après A. Sahinyan, même si pendant la conversion au christianisme des monuments des périodes précédentes furent détruits, de nombreuses habitudes locales furent intégrées dans la nouvelle culture religieuse<sup>63</sup>. Contrairement aux sources textuelles indiquant que les églises ont été construites sur les emplacements des temples, les fouilles archéologiques nous présentent une autre image. En effet, nous disposons de quelques

<sup>60</sup> Interview de Hakobyan, H. pour *Lur.am*, 04.12.2013, <http://www.ilur.am/news/view/22097.html>

<sup>61</sup> Sahinyan, A., « Les restes de temple païen sous les fondements de la Cathédrale et de l'église Sainte-Hripsimé à Vagharchapat », dans *Histoire de l'architecture Arménienne*, GAA, Erevan 1996, t.1, p. 252 (en arménien)

<sup>62</sup> *Buzandaran Patmutiunk'*, V, XXXI, p. 401.

<sup>63</sup> Sahinyan, A., *Aperçu de l'architecture arménienne*, Erevan », 1964, p.76

exemples – toujours soumis à hypothèse - pour la réutilisation des ruines des temples en Arménie. Prenons quelques exemples.

Les ruines de la **Cathédrale de Saint-Grégoire de Dvin** se trouvent au nord-est de la plaine d'Ayrarat, près d'Artachat. Les sources historiques permettent de la dater entre 450 et 485 par le prince Vardan Mamikonian. Les fouilles archéologiques ont permis de relever deux phases de construction. Pour la première phase, il s'agit d'une basilique présentant une nef à trois vaisseaux, à deux rangées de sept piliers. La saillie pentagonale de l'abside était réduite à trois faces par deux pièces latérales étirées transversalement. Elle fut détruite par les Perses en 572. Une nouvelle église a été construite à son emplacement sous le prince Smbat Bagratubi entre 607 et 628. Il s'agit d'une église en plan de croix inscrite à quatre appuis (fig.7). D'après l'archéologue K. Ghafadaryan, la première basilique, située en dehors de la citadelle de Dvin, était un grand temple païen transformé en église pendant la christianisation du pays<sup>64</sup>. À côté de cette église une grande fosse remplie de cendre a été découverte ; d'après le même archéologue, il s'agit de cendre de pyrée, *d'autel de feu*. Les fouilles ont révélé que le mur Est de l'édifice était initialement rectiligne, l'abside ayant été ajoutée plus tardivement<sup>65</sup>. À propos du pyrée, on dispose de l'information donnée par les sources historiques. Tomas Artzrouni écrit que Chavasp Artzrouni avec le *marzpan* Vndo éleva à la porte de la ville [il s'agit de Dvin] un temple d'Ormizd, où ils allumèrent le feu ridicule des pyrolâtres ; ensuite Vardan Mamikonian avec des autres princes arméniens tua Chavasp, puis on aviva la flamme du pyrée, où Vndo fut dévoré [...]. Les Arméniens démolirent et ravagèrent le pyrée, le rasèrent, et à sa place, avec les mêmes pierres, construisirent une église de Saint-Grégoire, au lieu-dit Blour, où fut transféré le catholicos Gut<sup>66</sup>. Donc, selon Thomas Artsrouni, la construction de l'église de Dvin a suivi la tentative de Chavasp Artzrouni et Vndo, qui voulaient rétablir le temple de feu en Arménie. Vardan Mamikonian brûle le fils de Vndo sur le pyrée avant la construction de l'église, avec les pierres du temple, ce qui est attesté par les fouilles archéologiques. D'après K. Ghafadaryan, le temple de la ville de Dvin est construit au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C<sup>67</sup>. Il y a aussi une hypothèse que la citadelle de Dvin abritait un autre sanctuaire païen, près d'une fosse remplie par les cendres du culte du feu qui date du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C<sup>68</sup>.

<sup>64</sup> Ghafadaryan, K., « Sur la chronologie de la ville de Dvin et le temple païen en citadelle », PBH, 1966, N° 2 . pp. 41-58, p. 46; voir aussi Ghafadaryan, K., *Les fouilles archéologiques de Dvin*, Erevan 1952, p. 88-95

<sup>65</sup> Ghafadaryan, K., « Sur la chronologie de la ville de Dvin... », p. 46;

<sup>66</sup> Thomas Artsrouni, *Histoire ...*, II, 1 (tiré de la trad. Khatchatrian, A., « L'architecture arménienne du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle », *Bibliothèque des Cahiers Archéologiques*, Paris 1971, p. 54

<sup>67</sup> Ghafadaryan, K., « Sur la chronologie de la ville de Dvin ... », p. 46-47

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 47

Plus tard G. Kocharyan, publie deux articles sur l'habitat<sup>69</sup> et les sépultures antiques de Dvin retrouvées à côté de la cathédrale<sup>70</sup>. Dans son article de 1987 G. Kocharyan écrit que sous le fondement de l'église en forme de basilique située dans la citadelle on a découvert des restes d'un édifice daté II-I siècle av. J-C., qui a été détruit au Ier siècle apr. J-C., et que plus tard, au III<sup>e</sup> siècle une basilique a été construite sur sa place<sup>71</sup>. Par contre, dans leur article de 1990 A. Kalantaryan et K. Ghafadarayn écrivent que l'hypothèse d'une existence de restes de temples antiques sous le fondement de la cathédrale n'est pas encore confirmée<sup>72</sup>. P. Donabédian estime que cette hypothèse que la cathédrale a été primitivement un temple païen n'a aucune confirmation archéologique<sup>73</sup>.

Cependant, dans le livre sur l'histoire de l'architecture arménienne, K. Ghafadarian revient sur sa première hypothèse, c'est-à-dire que la cathédrale de Dvin est construite à la place d'un temple hellénistique<sup>74</sup>. Plus tard, G. Kocharyan confirme par de nouvelles découvertes archéologiques l'existence d'un sanctuaire antique à Dvin<sup>75</sup>, notamment par la découverte d'un autel dédié au dieu Mithra<sup>76</sup>. Donc, d'après les études des sources historiques et les publications sur les fouilles archéologiques de Dvin, on peut déduire qu'un sanctuaire antique, existait à Dvin, probablement sur l'emplacement de la cathédrale, sous de laquelle des dalles antiques de basalte, bien taillées, ont été découvertes pendant les travaux de conservation de la Cathédrale en 1991-1993<sup>77</sup>; de même à 15 mètre à l'ouest de l'église une dalle de toit semblable à celles du temple de Garni a été retrouvée.

Contrairement au cas de Dvin nous n'avons aucune indication sur le bâtiment (temple) antique à l'emplacement de l'église Sainte-Hripsimé. Cependant les études archéologiques ont relevé trois pièces de corniche d'un édifice antique (1,30 x 0,80 x 0,40 mètre) avec des ornements, très semblables à celles du temple de Garni, sauf qu'ici il s'agit de pierre de tuf, au lieu de basalte<sup>78</sup> (fig.8). Il ne s'agit donc pas d'un élément de corniche apporté du temple de Garni. Selon les

<sup>69</sup> Kocharyan, G., « Dvin dans l'antiquité », PBH 1979, N° 2 . pp. 272-277

<sup>70</sup> Kocharyan, G., « Les sépultures antiques à Dvin », 1980, PBH, N° 2 . pp. 277-285

<sup>71</sup> Kocharyan, G., « L'édifice hellénistique récemment découvert à Dvin », 1987, PBH, N° 4 . pp. 221-226, p. 226.

<sup>72</sup> Kalantaryan, A., Ghafadaryan, K., « Certains questions sur la chronologie de l'architecture monumental du haut Moyen Âge de Dvin », PBH, 1990, N° 1 . pp. 139-151.

<sup>73</sup> Donabédian, P., Thierry, J.-M., *Les ars Arméniens*, p. 51

<sup>74</sup> Ghafadaryan, K., « La basilique de Dvin », dans Arakelyan, B., Barseghyan, L., etc..., *L'histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, 2002, t. II, pp. 161-169

<sup>75</sup> Kocharyan, G., « Dvin pendant la période des Arsacides », PBH, 2002, N°3, pp. 206-214, p. 206 et 207

<sup>76</sup> Kocharyan, G., « Un autel de la période antique retrouvé à Dvin », PBH, 1977, N° 2, pp. 280-286, p. 280.

<sup>77</sup> Kocharyan, G., « Dvin pendant la période des Arsacides », PBH, 2002, N°3, pp. 206-214, note n° 4, p. 206

<sup>78</sup> Sahinyan, A., *Aperçu de l'architecture arménienne*, p. 252

archéologues A. Sahinyan, M. Hasratyan, un temple antique était présent avant la construction de l'église (martyrium) de Sainte-Hripsimé.

Il y aussi une hypothèse sur le monastère d'Artsvaber dans le Vaspourakan, d'après laquelle, du fait de la présence d'une stèle ourartéenne conservée dans une des niches de l'église, on pense que ce lieu était un sanctuaire avant la construction de l'église<sup>79</sup>. Une supposition qui n'a malheureusement aucune preuve archéologique.

Ainsi la destruction et la réutilisation d'un lieu de culte pouvait aller jusqu'à l'élimination de toute trace, comme c'est le cas de Dvin, Hripsimé ou encore ce fut pour le temple à l'époque situé sur le lieu du tombeau du Christ.<sup>80</sup>

Par ailleurs nous avons des exemples (toujours hypothétiques) où les plans de temples (ou bâtiments) antiques ont été réutilisés (et pas complètement détruits) pour la construction d'une église, comme c'est le cas de l'église des **Saints-Pierre-et-Paul à Zovuni** (fig.9). Située sur la rive gauche de réservoir d'Aparan elle est composée d'une salle à coupole archaïque à abside, outrepassée intérieurement et rectangulaire extérieurement. La coupole était très décalée vers l'ouest. Un pilastre est adossé sur la façade nord, comme dans quelques monuments paléochrétiens. La corniche et l'inscription permettent de dater de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup> la transformation en salle à coupole. T. Toramanyan date l'église du V<sup>e</sup> siècle<sup>82</sup>. Par contre A. Sahinyan suppose qu'il s'agit d'un édifice de sanctuaire antique désacralisé et réutilisé comme église chrétienne au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup>. Il montre que les appuis engagés de la coupole et les pilastres angulaires sont un ajout par rapport à une salle initialement à nef unique, avec probablement une paire de pilastres intérieurs. Le socle à degrés conserve les traces d'un édifice encore plus ancien, plus allongé à l'est et plus large au sud. Ce qui fait supposer qu'il s'agit d'une basilique remontant à l'époque *préchrétienne*<sup>84</sup>.

Nous disposons également de l'exemple de **l'Église Saints-Pierre-et-Paul à Erevan** (fig.10). Détruite par les autorités soviétiques en 1933-36 pour la construction du cinéma *Moscou* les travaux ont montré que le fondement de l'église a été construit sur un plan de temple antique,

<sup>79</sup> Haroutunyan, V., *Histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, 1992 p. 142

<sup>80</sup> Deichmann, F. W., «Frühchristliche Kirchen in antiken Heiligtümern», *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 54, 1939, pp. 105-136, pp. 108-110

<sup>81</sup> Donabédian, P., Thierry J.-M., *Les arts arméniens*, p. 594

<sup>82</sup> Toramanyan, T., *Matériaux pour l'histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, 1942, p. 128

<sup>83</sup> Sahinyan, A., « Le complexe architectural de Zovuni », *Lraber*, N° 1 . pp. 101-120, pp. 112-113

<sup>84</sup> Donabédian, P., Thierry, J.-M., *Les arts arméniens*, p. 594



ayant les mêmes proportions de largeur et de longueur que l'église<sup>85</sup>. Malheureusement l'État exigea que les travaux de reconstruction du cinéma soient réalisés en un court délai, ce qui fait que les archéologues n'ont pas pu mesurer et étudier les ruines du temple.

#### 2.4 Réutilisation de temple ou influence de l'antiquité ?

Dans tout le monde antique touché par le christianisme, les architectes modifièrent les monuments qu'ils avaient entrepris en adaptant leurs plans à la nouvelle religion. Deux types d'édifices furent développés : des églises (lieux de prières, de réunions et d'enseignement) dont les dimensions devaient croître en fonction du nombre des convertis et des lieux mémoriaux plus intimes dévolus au culte des martyrs<sup>86</sup>. Dans l'Empire romain, les chrétiens utilisèrent pour leurs églises les plans d'édifices civils, soit la basilique civile, soit la maison d'habitation ou encore des temples antiques après leur désacralisation. B. Caseau, citant M. Milojevic, recense quelque trois cents sites de temples christianisés dans le monde byzantin, parmi lesquels elle compte quatre-vingt-trois cas réutilisation de la *cella*. Dans la grande majorité des cas, la christianisation se fit donc de préférence par l'implantation d'une église dans le *temenos*<sup>87</sup>.

En romain antique on a plusieurs exemples de réutilisation des temples. En Arménie ils restent toujours des exemples hypothétiques, dont le débat s'agit si les temples ont été réutilisés ou sur les églises on voit seulement les influences de l'antiquité. Une question problématique qui est très compliquée à répondre. Il peut s'agir de la réutilisation des temples (ou des colonnades antiques) ou encore de la construction d'un nouvel édifice sous l'influence de l'art hellénistique. Quelques exemples. La basilique de **Tsitsernavank** située sur une colline au-dessus du village de Khnatsakh, dans la région de Goris, province du Syunik' n'est pas datée, mais elle est attestée dans les sources textuelles à partir du IX<sup>e</sup> siècle (fig. 11). C'est une basilique trinef à plan compact avec les deux chambres englobées dans la masse quadrangulaire du chevet. L'abside et l'arc triomphal sont outrepassés. L'église appartient au type « hellénistique », c'est-à-dire que la nef centrale est plus élevée que les collatéraux. La toiture présente donc une bâtière centrale, et à un niveau inférieur, deux appentis latéraux<sup>88</sup>. L'histoire de la basilique comprend quatre phases de reconstruction. L'étude avancée de M. Hasratyan développe une hypothèse selon laquelle la

<sup>85</sup> Kalantar, A., « Armenia : From the Stone Age to the Middle Ages », *Civilisations du Proche-Orient*: Série 1, Vol. 2, Paris, 1994, p. 378

<sup>86</sup> Donabédian, P., Thierry, J.-M., *Les arts arméniens*, Paris, 1987, p. 50

<sup>87</sup> Caseau, B., « Les désacralisations... » *ibid.* p. 103

<sup>88</sup> Donabédian, P., Thierry, J.-M., *Les arts Arméniens*, p. 509

basilique était un temple antique, transformée en église chrétienne<sup>89</sup> au début du IV<sup>e</sup> siècle. Le premier élément remarquable, et de forte évidence, est la maçonnerie extérieure, composée de deux sortes de matériau, basalte gris sombre du stylobate et des premières six ou sept assises de pierre, tuf jeune du restant du mur jusqu'au toit. Il y aussi le socle, élément typique de l'architecture païenne, dérivé de la tradition gréco-romaine, et souvent employé à la base des églises<sup>90</sup>. Selon M. Hasratyan, ce bâtiment pourrait appartenir à un temple construit en basalte. Durant la christianisation il a été détruit partiellement. Puis le stylobate et la partie inférieure de l'édifice ont été réutilisés pour la construction de l'église, dont les murs sont bâtis en tuf. Le second élément est l'absence d'une entrée du côté ouest de l'église. Toutes les basiliques arméniennes ont l'entrée de l'église sur leur côté ouest<sup>91</sup>. L'exception du cas de Tsitsernavank<sup>92</sup>, où le terrain permet pourtant d'avoir une entrée côté ouest, s'explique par la fonction primitive de l'édifice, un temple antique doté d'un autel côté ouest, contrairement à l'église, dont l'autel se trouve sur le côté est de l'édifice. On dispose du témoignage de Yovnan Mamikonéan qui écrit qu'au début du IV<sup>e</sup> siècle les temples sont réutilisés comme églises, en gardant les mêmes dimensions. « [...] Les fondements de l'église, qui était auparavant le temple de Déméter, car elle avait été construite sur le même emplacement et exactement avec les mêmes proportions de largeur et de longueur, à la différence qu'ils (les païens) priaient du côté ouest<sup>93</sup>. »

En revanche d'après P. Donabédian, la basilique a été construite aux V-VI<sup>e</sup> siècle. L'enveloppe rectangulaire de l'édifice dont le bas est en basalte gris correspond à l'état primitif, ainsi que les linteaux de deux des portes sud, avec leur médaillon à croix, puisqu'ils appartiennent à cet appareil. *Rien n'atteste une fondation préchrétienne comme certains l'ont affirmé (M. Hasratyan). Le haut des murs extérieurs, la zone absidale et l'ensemble de la construction semble dater approximativement du VI<sup>e</sup> s. Quant au remaniement de la structure interne, il peut dater entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le début du X<sup>e</sup> siècle<sup>94</sup>.*

<sup>89</sup> Hasratyan, M., « Tsitsernavank' », *Lraber*, 1980, N° 2, p. 39-57, p. 54-56; Harutunyan, V., *L'histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, 1992, p. 115

<sup>90</sup> Cunéo, P., « La basilique de Tsitsernavank (Cicernavank') dans le Karabagh », *REA*, t. IV, 1967, p. 206

<sup>91</sup> Hasratyan, M., « Tsitsernavank », *L'histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, 2002, t. 2, p. 157

<sup>92</sup> L'absence de porte sur la façade principale est une singularité pour les églises arméniennes (présente aussi dans la basilique de Tsiranavor à Acharak et à Tanahat) et est assez fréquente dans les églises syriennes (Butler, H. C., *Early churches in Syria, IV-VII century*, Princeton, 1929, pl. 29, 47, 48, 53, 72, 119, 197, 211, cité aussi par Cunéo, P., « La basilique de Tsitsernavank... », p. 206, note n° 21.

<sup>93</sup> Yovnan Mamikonéan, *Histoire du Taron, Maténagirk' Hayots* [Auteurs arméniens classiques], Volume V, Antalya, 2003, p. 1023

<sup>94</sup> Hasratyan, M., « Tsitsernavank », *L'histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, 2002, t. 2, p. 157

Le second monument est **Cathédrale de Tekor**. Détruite par les séismes de 1911 et 1935, Tekor avait préservé jusqu'à sa disparition l'essentiel de ses formes originelles, établies sur une plateforme à neuf marches. Elle peut être datée des années 480 grâce à une inscription. Le plan montre une salle rectangulaire avec au centre quatre piliers. L'abside en saillie trapézoïdale est flanquée de deux pièces barlongues qui débordent les façades sud et nord. Tekor se présentait comme une église à coupole, en croix inscrite (fig.12). La présence exceptionnelle de la plateforme-stéréobate, sa largeur et sa hauteur rappellent que dans l'inscription de dédicace le monument est appelé « martyrium de saint Serge ».<sup>95</sup>

Cependant, d'après T. Toramanyan, l'église de Tékor par son architecture, posée sur un podium, avec une salle rectangulaire entourée d'un périptère, sans abside et avec trois paires de piliers, était un *temple païen* adapté au culte chrétien, par la seule addition d'un sanctuaire (rectangulaire ou semi-circulaire)<sup>96</sup>. Cependant, selon A. Katchatrian la basilique à trois nefs de Tékor a été construite au V<sup>e</sup> siècle avec abside saillante. Peu après ont été ajoutées les deux pièces en saillie et les portiques sur les trois côtés. L'inscription de Sahak Kamsarakan correspond à la basilique primitive. Entre les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, une coupole sur quatre piliers et berceaux cruciformes a été ajoutée à la basilique [...] <sup>97</sup>.

T. Toramanyan estime également que, dans le cas de la basilique d'Ererouk, il s'agit d'un temple antique devenue église. En revanche, une étude plus avancée montre que la basilique d'Ererouk est un exemple *d'édifice harmonieux* du V<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, les fouilles archéologiques autour de l'église d'Ererouk ainsi qu'un sondage fait dans la basilique dirigé par P. Donabédian n'ont pas retrouvé des traces d'antiquité. *La typologie de la basilique à trois nefs et l'étude comparative de ses formes et de son décor permettent de situer sans hésitation le monument durant la période dite paléochrétienne, c'est-à-dire les trois premiers siècles chrétiens en Arménie, IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.*<sup>98</sup>

Un troisième exemple, qui a suscité plusieurs études, est la **basilique de K'asakh**. Elle est située dans la région d'Aparan, province d'Aragatsotn, canton historique de Nig. K'asakh est mentionnée par Ptolémée (V, 12, 5) sous le forme de Κοζάλα. Le mot Aparan est mentionné dans les sources à partir du X<sup>e</sup> siècle sous la forme *aparank'*- *palais royal*, ce que confirme l'existence de ruines

<sup>95</sup> Donabedian, P., « Les premiers édifices chrétiens d'Arménie (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », *Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens (IV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Durand, J., Rapti, I. et Giovannoni, D., Paris 2007, p. 58-59

<sup>96</sup> Toramanyan, T., *Matériaux pour l'histoire de l'architecture arménienne...* », p. 210 ; Khatchatrian, A., « L'architecture arménienne... », p. 51

<sup>97</sup> Khatchatrian, A., « L'architecture arménienne... », p. 53

<sup>98</sup> Donabédian, P., « Ereruyk' : Nouvelles données sur l'histoire du site et de la basilique », *Mélanges Jean-Pierre Mahé*, Paris 2014 p. 241-284, p. 242

d'un palais à proximité de l'église, mentionnée par les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>99</sup>. Une inscription grecque du roi Tiridate, retrouvée en 1908, parle de donation du canton et de la ville de Nig à un prince de la famille des Gnthouni<sup>100</sup>. Cela atteste que K'asakh était un centre important sous la dynastie des Arsacides. L'existence du palais a dû provoquer la construction de la basilique de K'asakh<sup>101</sup>. Construite sur un socle à trois degrés, privée de ses voutes, la salle est divisée en trois nefs par deux rangées de trois piliers en T. La nef centrale, deux fois plus large que les collatéraux, s'achève en une abside outrepassée à l'intérieur et pentagonale à l'extérieur (fig.13). D'après A. Sahinyan, la construction de la basilique se présente comme une série d'additions : sur un corps d'édifice rectangulaire à trois nefs, ont été ajoutés l'abside, les fenêtres, les portails, la pièce annexe, la chapelle, le portique, enfin le mur nord de ce portique. Ces additions ont été faites au V<sup>e</sup> siècle, sauf le corps de l'édifice qui date au plus tard du IV<sup>e</sup> siècle. *Il aurait comporté une abside rectangulaire et serait, selon toutes probabilités, un temple païen - ce qui expliquerait la déviation de 15° dans son orientation*<sup>102</sup>. Mais selon A. Khachatrian, certaines disparités dans les éléments constructifs de l'église sont dues aux méthodes de construction plutôt qu'aux différentes d'époques. « *Tous ces éléments sont du V<sup>e</sup> siècle et aucun indice ne nous permet de remonter au IV<sup>e</sup> siècle [...] et encore moins à l'époque païenne* ». Si elle porte des traces de l'architecture païenne, c'est qu'il s'agit, de *survivances de l'antiquité* dans l'architecture chrétienne du V<sup>e</sup> siècle et non pas d'une œuvre de l'époque païenne. Le stylobate et les frontons des façades révèlent une influence des temples païens, et les corniches, les portails, les chapiteaux transforment l'art antique. A. Khachatrian ajoute aussi que les prototypes de la basilique de K'asakh doivent être recherchés en dernier lieu dans l'architecture civile du paganisme, car l'église est considérée comme une salle de réunion des fidèles, *et non pas l'habacle de Dieu*<sup>103</sup>. L'influence de l'architecture palatiale et l'existence du palais à proximité ont conditionné les particularités de la composition de la basilique. D'après P. Donabédian, l'essentiel de la structure et les murs jusqu'aux fenêtres se rattache à la basilique initiale qui pourrait être datée de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. *Rien n'indique une fondation plus ancienne ni l'existence d'un sanctuaire rectangulaire (A.*

<sup>99</sup> Thaghiadiantz, M., « Voyage en Arménie », v. 2, Calcutta, 1847, I, p. 20 cité par Khachatrian, A., « L'architecture arménienne... » p. 58

<sup>100</sup> Rostovtzev M., « L'inscription grecque du roi Tiridate à Aparan Saint-Petersbourg », 1911, cité par Khachatrian, A., p. 58

<sup>101</sup> Khachatrian, A., *L'architecture arménienne du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle...*, p. 58

<sup>102</sup> Sahinyan, A., *Architecture de la basilique de K'asakh*, Erevan, 1955 (en arménien) ; Khachatrian, A., « L'architecture arménienne ... », p. 60

<sup>103</sup> Khachatrian, A., « L'architecture arménienne... », p. 61

*Sahinyan*). *Le remaniement de l'abside, des haut des murs, des superstructures et l'ajout des portails sont probablement eu lieu vers la fin du V<sup>e</sup><sup>104</sup>.*

Comme nous le voyons, la transition architecturale d'un édifice païen en un monument chrétien est encore frappée d'incertitude. Les datations de plusieurs églises sont approximatives et diverses basées sur les hypothèses opposées. Cependant, même si ces églises primitivement n'ont pas toutes été des temples antiques, il est évident qu'elles portent l'influence d'un art plus ancien, marquant la continuité et la transition de l'art païen vers l'art chrétien.

### *Conclusion*

Les recherches historiographiques et archéologiques nous montrent que les temples antiques n'ont pas tous été détruits, comme il indiqué dans plusieurs ouvrages, ni tous fermés (H. Hakobyan) : trois cas se présentent :

Tout d'abord nous avons des exemples de destruction totale, comme indiqué dans les sources historiques et confirmé par des fouilles archéologiques (temples d'Artachat), et parfois l'église a été construite (Cathédrale de Dvin) à l'emplacement de l'ancien temple totalement détruite.

Autre cas, certains temples antiques sont fermés et conservés, parfois avec une clôture définitive comme c'est le cas du complexe des sanctuaires d'Hoghmik. Le lieu est abandonné et le sanctuaire reste détruit pendant des siècles. Parfois le temple est désacralisé, c'est-à-dire que la statue et l'autel ont été détruits, mais l'édifice est conservé et réutilisé comme bâtiment civil (exemple de Garni).

Finalement, nous avons des exemples à confirmer de réutilisation des fondations du temple pour la construction d'une église (église Saints-Pierre-et-Paul à Zovuni, église Saints-Pierre-et-Paul à Erevan) (fig. 14). Ces hypothèses parfois controversées, comme dans le cas de transformation de temple en église, fournissent des éléments, des pistes pour élaborer des hypothèses dont la validation nécessitera de conduire des études archéologiques supplémentaires.

*Arevik PARSAMYAN*

*Université de Rouen et d'Aix-Marseille*

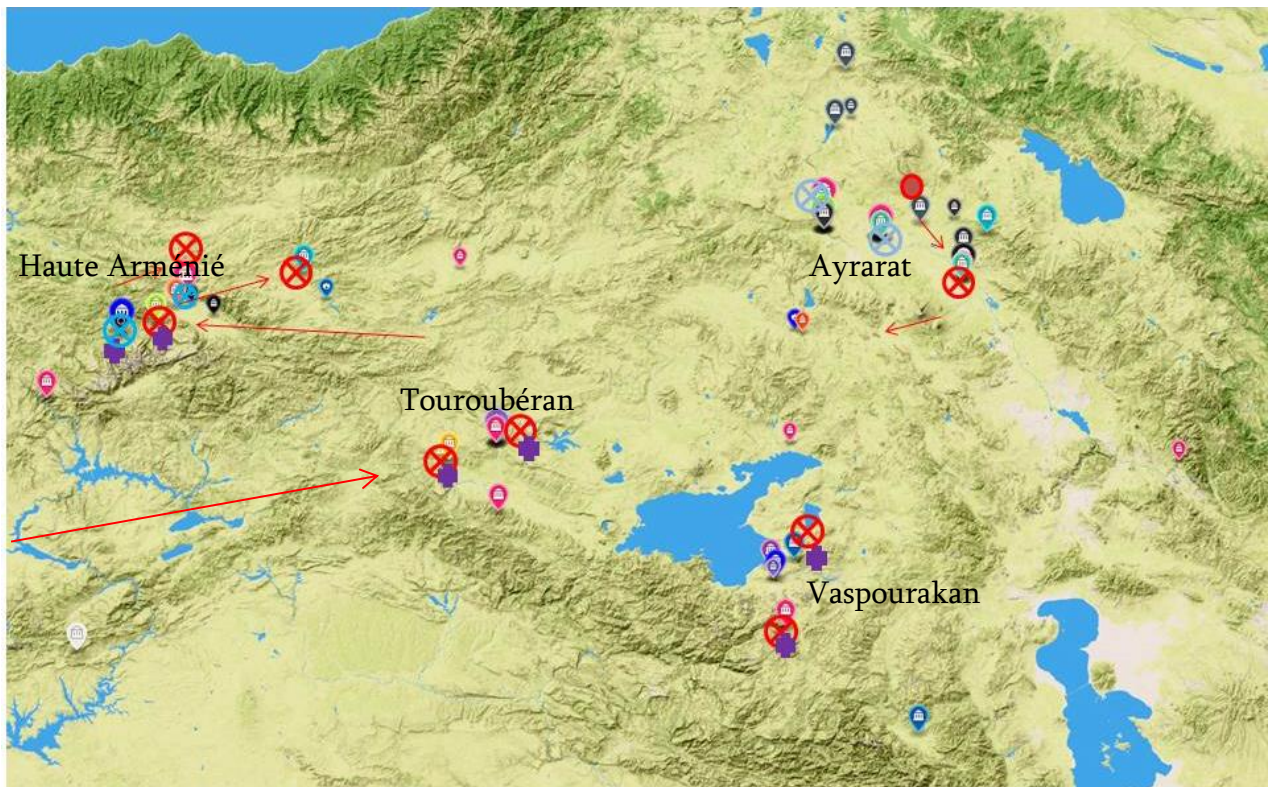
---

<sup>104</sup> Donabédian, P., Thierry, J.-M., « Les arts arméniens », p. 545

1. Carte de la Grande Arménie (cartographie: Van Lauwe, É. et Mutafian, C.)



2. Désacralisation des temples d'après les sources historiographiques



⊗ Temple complètement détruit

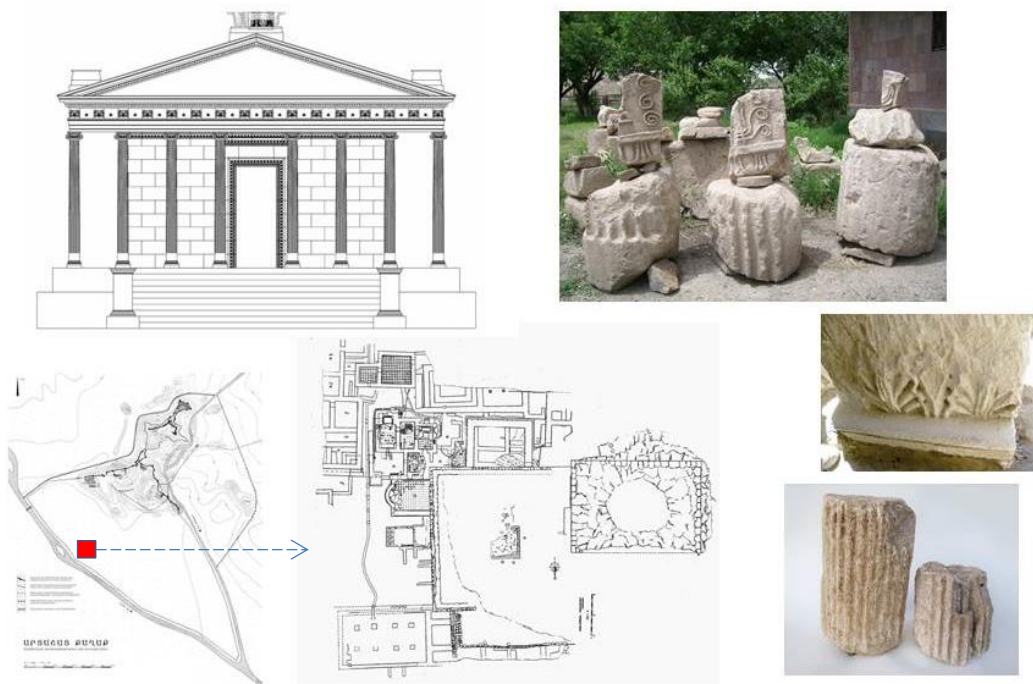
⊗ Temple, dont la statue ou l'autel est détruit

⊕ Signe de croix, pour la construction de l'église.

↔ Parcours de saint Grégoire

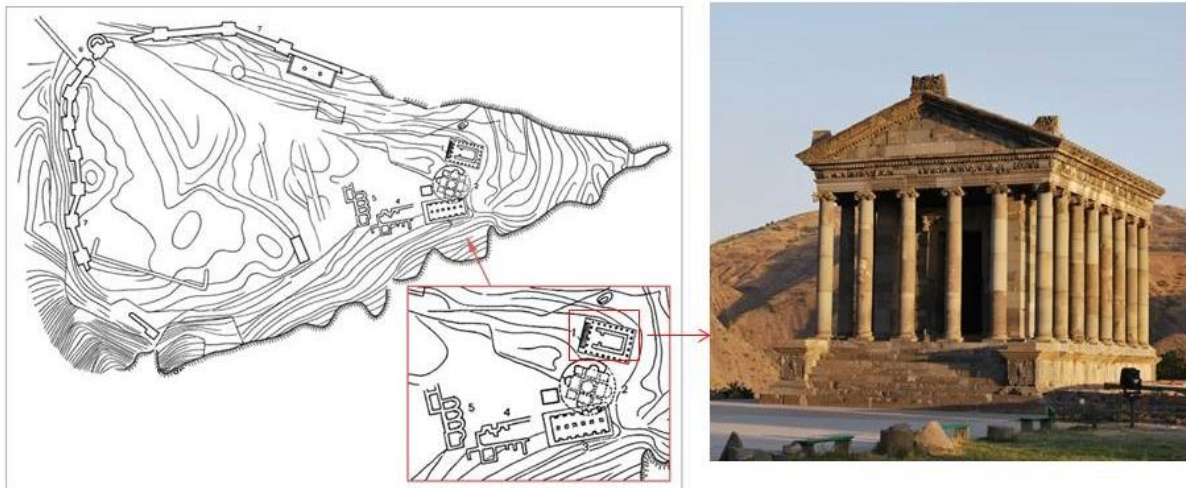
⊗ Temple déjà fermé (d'après les sources)

### 3. Temple de Tir à Artachat



Chef des fouilles archéologiques : Khatchatryan, J., architecte: Kanétsyan, A. (PBH, 2009, 2013)

### 4. Temple de Garni



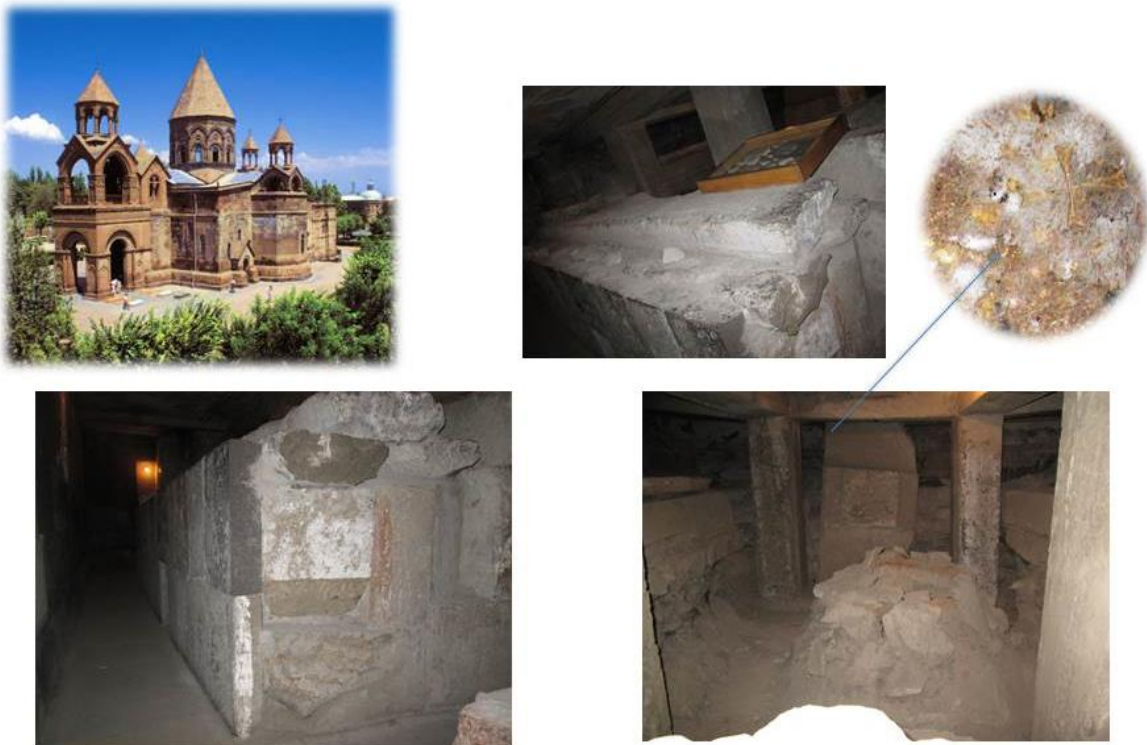
Le plan d'après « Histoire de l'architecture arménienne », t I, p. 238,

5. Complexe de sanctuaires de Hoghnik (chef des fouilles archéologiques: Hakobyan, H.)



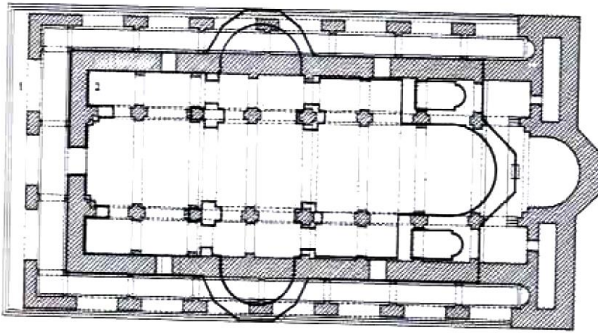
(Source : Hakobyan, H., interview pour Lur.am, 04.12.2013, <http://www.ilur.am/news/view/22097.html>)

6. Cathédrale d'Etchmiatzin et le pyrée antique sous la fondation de l'abside principale

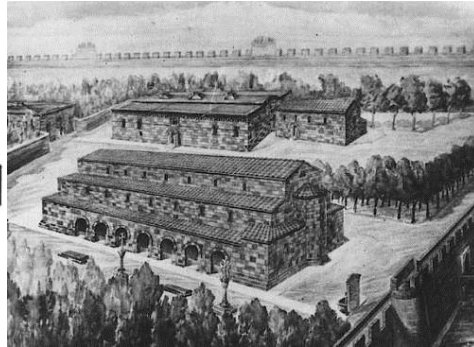




## 7. Cathédrale Saint-Grégoire à Dvin



Plan d'après A. Sahinyan (Donabédian, P., p. 514)

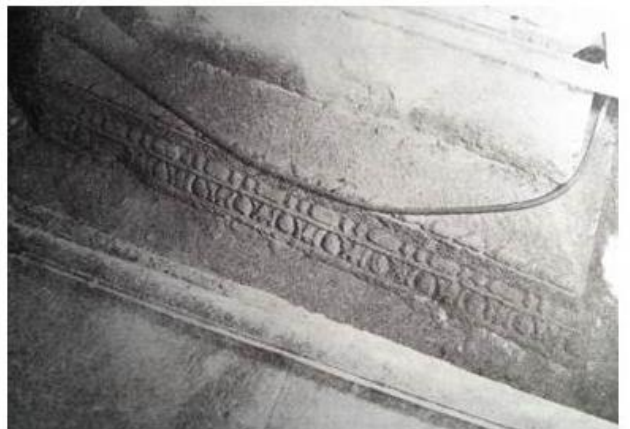


Reconstruction d'après G. Kotcharyan

## 8. Église Sainte-Hripsimé



Vue de sud-est, construite en 618



Corniche d'un temple antique

## 9. Église Saints-Pierre-et-Paul à Zovuni



Plan d'après A. Sahinyan (Lraber, 1968)

## 10. Église Saints-Pierre-et-Paul à Erevan (Photo prise au début du XX<sup>e</sup> siècle)

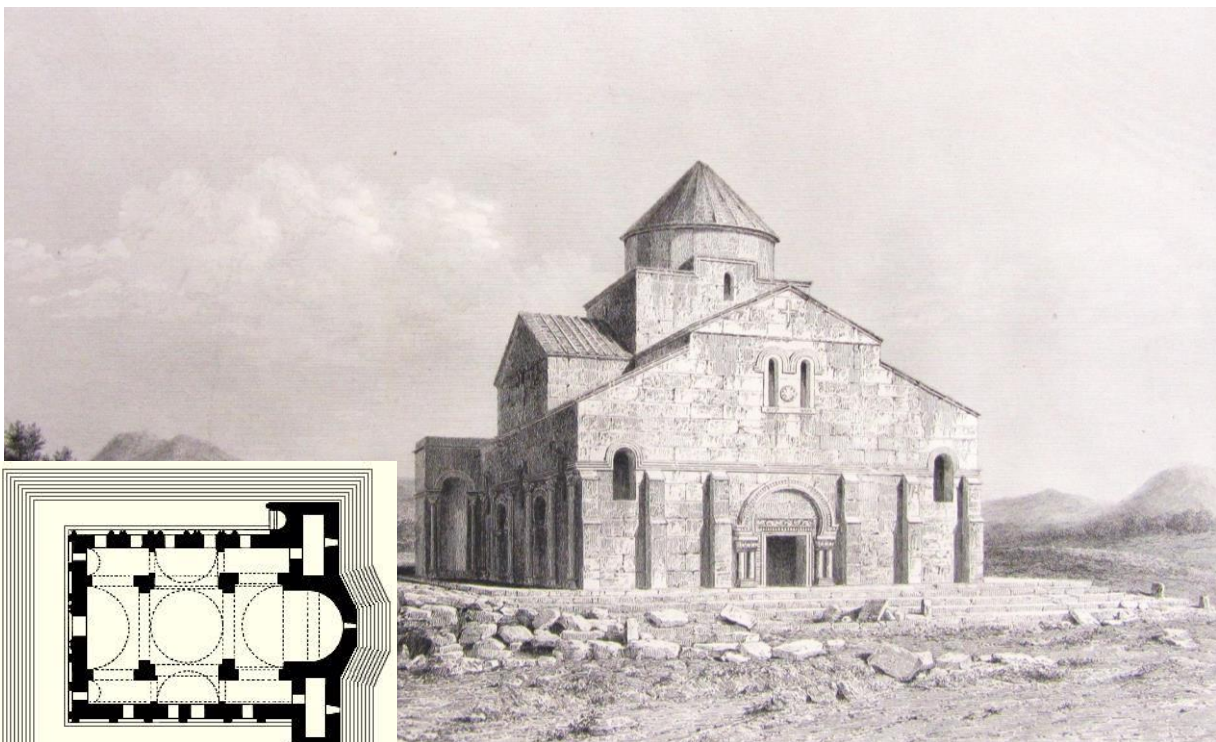


### 11. Église de Tstsernavank



Plans d'après M. Hasratyan (Lraber, 1980)

### 12. Église de Saint-Serge à Tekor, (Gravure ancienne, Ch. Texciét, 1839)



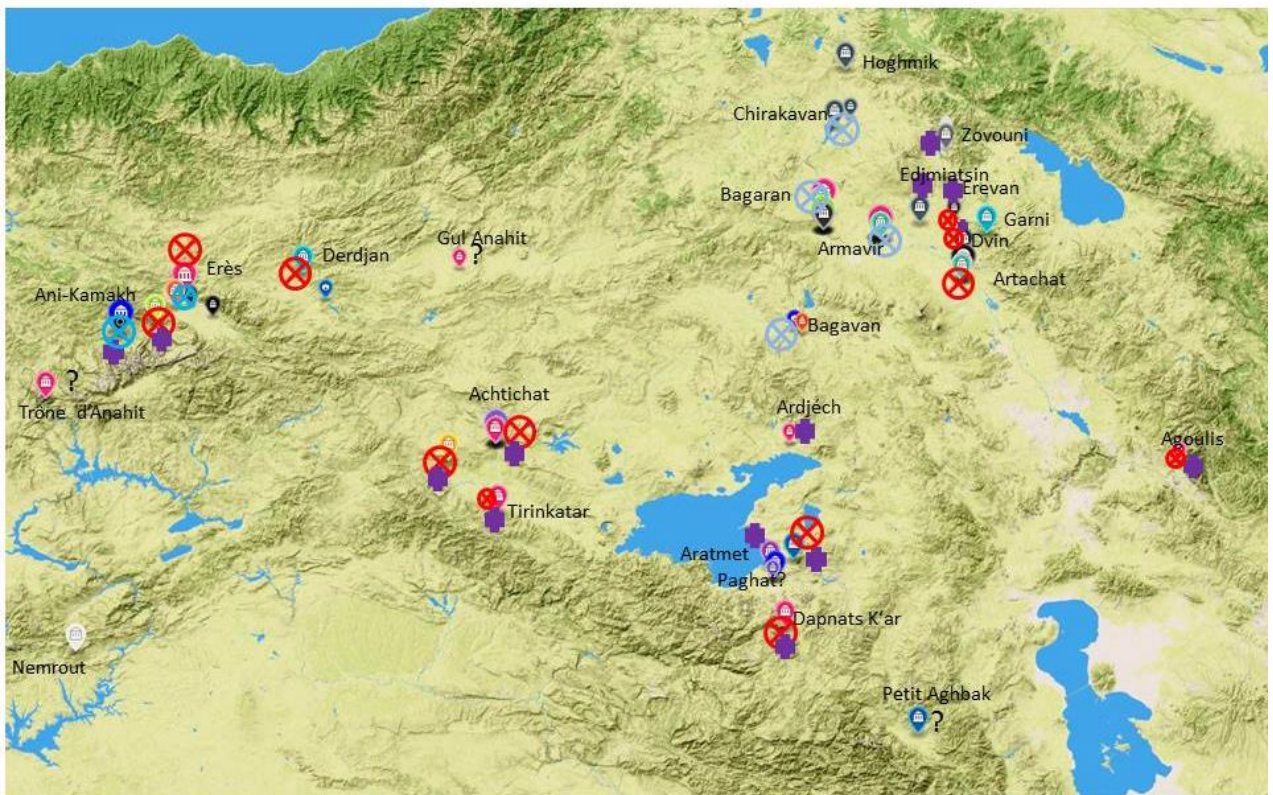
Plan d'après A. Erémyan



### 13. Basilique de la Sainte- Croix. K'asakh





Plan d'après A. Sahinyan

### 14. Carte de désacralisation des sanctuaires après la christianisation



-  Temple complètement détruit
-  Temple, dont la statue ou l'autel est détruit

-  Temple abandonné avant la christianisation
-  Église construite à l'emplacement (ou à la proximité) du temple